



Electrocuter les truites pour les étudier



Sandra Zumbrunnen, Adrien Oriez, Damien Robert-Charrue, Kenneth Reymond et Christophe di Stadio, avec en arrière-plan le porteur du moteur Karel Nicolas. L'électricité est diffusée à travers l'anneau au bout de la tige jaune. PHOTOS SIGFREDO HARO

FAUNE Chaque année, la Maison de la Rivière de Tolochenaz effectue des pêches électriques pour ses recherches. Reportage jeudi dernier sur le terrain.

SAMANTHA LUNDER
 samantha.lunder@lacote.ch

A quelques mètres de la rivière, les premières consignes sont claires: à aucun moment, il ne faudra toucher l'eau sans protection. En ce jour de pêche électrique avec la Maison de la Rivière, une dizaine de bénévoles et professionnels travaillent sur une section du

Boiron à Saint-Prex. Equipés de bottes et de gants, ils avancent peu à peu en formant une ligne d'une rive à l'autre. Leur but: capturer les truites grâce à un champ électrique sans les tuer pour effectuer un suivi de leurs populations.

«Prêt», lance Damien Robert-Charrue, directeur adjoint de la Maison de la Rivière, après avoir pénétré dans l'eau. Un bruit de moteur résonne: cela signifie que le conducteur électrique est en marche à travers la tige qu'il tient entre ses mains. Les regards des quatre personnes qui l'entourent

se dirigent alors sur le cours d'eau. Deux bénévoles se penchent en avant avec leur filet, à l'affût du moindre mouvement au fond de la rivière. «Juste là, il y en a une supergrosse!»: depuis un rocher, Aurélie Rubin, doctorante, dirige l'attention de l'équipe sur une truite.

Des gestes rapides et précis

L'anneau métallique au bout de la tige tenue par Damien Robert-Charrue est placé sous l'eau, à quelques centimètres du poisson. Il va diffuser le courant électrique dans la rivière. Celui-ci fait



immédiatement son effet et le résultat est étonnant: les muscles de l'animal se contractent temporairement et son corps se penche sur le côté. Il est emporté par les flots tout droit dans le filet.

A cet instant, le geste doit être vif et précis, pour que la bête ne retrouve pas sa vivacité et se faufile entre les mailles. Car l'électricité, de faible intensité, permet de l'immobiliser quelques secondes seulement, sans la tuer (lire encadré).

Très vite, la truite est capturée et placée dans un seau d'eau, où elle retrouve déjà ses capacités musculaires. En deux temps trois mouvements, le tour est joué. Puis ces mêmes gestes se répètent sur une centaine de mètres.

Un long processus maîtrisé

Après avoir parcouru la zone en 1h30, l'équipe retourne au point de départ. Elle repassera une seconde fois au même endroit pour

être sûre d'avoir capturé le plus de bêtes possible: «*Il y en a toujours quelques-unes qui nous échappent*, explique Aurélie Rubin. *Afin de calculer ensuite la densité du secteur, la règle dicte qu'on ne doit pas avoir 30% de poissons en plus lors du second ratissage. Si cela devait être le cas, nous devrions repasser une troisième fois car cela voudrait dire que nous avons manqué trop de truites.*» Quand le seau est bien rempli, Sandra Zumbunnen, bénévole, se dirige vers la forêt. Une fois endormie par un produit à base de clous de girofle, chaque truite passe sur la table pour être pesée et mesurée. Le poisson ne bouge presque plus, une courte anesthésie qui durera moins de deux minutes. «*Cette truite fait 80 millimètres et pèse 4,5 grammes*»: les mains humidifiées pour ne pas enlever le mucus de la bête, Paul-André Beaugier, apprenti, la manipule quelques secondes. Après l'avoir scannée à l'aide d'un appareil

pour vérifier si elle possédait une puce, il la replace dans un bac rempli d'eau et d'oxygène «*pour la revigorer*». Au total, 84 truites ont été pêchées ce jour-là. Au terme de l'après-midi, elles seront remises à l'eau et retrouveront ainsi leur habitat naturel.

UN SUIVI SEMESTRIEL

La Maison de la Rivière effectue ces pêches électriques deux fois par année sur une période d'un peu plus d'une semaine. L'opération s'est déroulée cette saison fin octobre sur le Boiron. Grâce à ces captures, les chercheurs peuvent suivre les populations de truites et étudier leur densité, leur mortalité ou même leur âge. En fonction de l'étude en cours, comme par exemple si le but est d'analyser leur migration, les truites pourraient être pucées, mais ce n'est pas systématique. Le suivi du Boiron est mandaté et financé par la Direction générale de l'environnement. Les données collectées lui sont ensuite transmises.

ENGOURDIR L'ANIMAL SANS RISQUE

«*Cette méthode est la plus efficace et elle n'induit pas de mortalité si elle est correctement réalisée*, précise Aurélie Rubin. *L'électricité contracte les muscles du poisson mais n'a pas d'effet sur ses fonctions vitales. Au niveau scientifique, il n'y a aucune preuve qu'il souffre, il a été démontré que les truites ne possèdent pas le récepteur de la douleur dans leur système nerveux.*» Même si la douleur semble alors écartée, toute manipulation de la truite se fait avec précaution, «*en évitant de la garder trop longtemps hors de l'eau ou de la stresser sans l'endormir*». Pendant le processus, les pêcheurs doivent se déplacer avec précaution dans la rivière. Car le risque d'électrocution est élevé s'ils touchent l'eau à mains nues: «*En effet, les mammifères ont une physiologie différente et ne perçoivent pas de la même façon le courant électrique, qui peut, étant donné notre taille, être ressenti plus intensément*», complète-t-elle.



Date: 02.11.2017



Le Quotidien de la Côte
1260 Nyon 1
022/ 994 41 11
www.lacote.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 8'041
Parution: 5x/semaine



Page: 3
Surface: 86'503 mm²

Ordre: 1096783
N° de thème: 676.004

Référence: 67287931
Coupure Page: 4/4

Kenneth Reymond et Adrien Oriez au filet, en train de placer un poisson tout juste capturé dans le seau (1).
Laure Borgeaud endort les poissons en les plongeant dans une solution à base de clous de girofle (2).
Les truites sont pesées et mesurées, puis remises à l'eau une fois que la pêche électrique est terminée (3).